

Plan du site.  
© David Jouneau, Inrap



À l'occasion de l'aménagement d'un lotissement, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) met au jour un pan de l'histoire médiévale de la commune de Romilly-sur-Andelle (Eure). La fouille archéologique, à proximité de l'église actuelle du village, constitue une occasion unique pour les archéologues de découvrir les vestiges du prieuré Saint-Crespin, mais également, de percevoir l'organisation d'un cimetière du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles).

**Inrap Grand Ouest**  
37 rue du Bignon  
CS 67737  
35577 Cesson-Sévigné Cedex  
tél. 02 23 36 00 40

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement

Privé

Prescription et contrôle scientifique

**Service régional de l'Archéologie Drac Haute-Normandie**

Recherches archéologiques

**Inrap**

Responsable scientifique

**David Jouneau, Inrap**

Spécialiste

**Mark Guillon, anthropologue, Inrap**



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère délégué à  
l'Enseignement supérieur  
et à la Recherche



## Les vestiges du prieuré Saint-Crespin et le cimetière de Romilly-sur-Andelle, Eure



L'environnement de la fouille est riche en histoire. De gauche à droite : la grange dimière, l'église Saint-Georges et le colombier.  
© Mark Guillon, Inrap

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

**Inrap**

### Le contexte archéologique

Depuis le Néolithique (4000 avant notre ère), les alentours de l'église de Romilly sont habités, comme en témoignent les nombreux silex taillés retrouvés lors du décapage mécanique. Des vestiges de l'âge du Bronze (1800 avant notre ère) et de l'Antiquité (100 avant notre ère) ont aussi été observés. Néanmoins, les archéologues se sont plus particulièrement attachés à étudier l'occupation humaine du haut Moyen Âge, caractérisée par la présence de silos, de fours domestiques et de greniers, le long de la rue de la Libération. Cet habitat est limité au nord par un cimetière de la même période (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup>).

### Le contexte historique

À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le propriétaire de ces terres, Guillaume Fils Osbern, puissant vassal et fidèle compagnon de Guillaume le Conquérant, les donne à l'abbaye bénédictine de Lyre qu'il vient de fonder. Cette dernière y installe le prieuré Saint-Crespin. Le cimetière est alors abandonné et transféré plus à l'est, à côté de l'église Saint-Georges, construite à la charnière des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Dans les textes, aucune mention ne décrit l'ensemble religieux. La fouille va donc permettre de dresser un état précis de l'organisation et de l'évolution du prieuré jusqu'à son abandon.

### Le manoir Saint-Crespin

Du domaine ecclésiastique de Saint-Crespin, il subsiste aujourd'hui dans le paysage, une grange dîmière et un colombier. S'il est encore difficile de dessiner un plan complet de cet ensemble monastique, un important manoir du XIV<sup>e</sup> siècle, doté d'une tour escalier au milieu de sa façade nord et de nombreuses annexes (magasins, cuisines) ont été repérés. Les bâtiments sont d'excellente facture et témoignent d'un habitat riche et soigné. Ils semblent avoir été détruits aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, et les sources manuscrites relatent qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la chapelle du prieuré est dans un état si alarmant que les offices sont transférés à l'église paroissiale voisine.

### Un cimetière de 600 individus

Sur les 600 tombes que les anthropologues s'apprentent à découvrir, une soixantaine, organisées en rangées, et aux squelettes très bien conservés, ont déjà été fouillées. Elles permettent de dater le cœur du cimetière autour des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles et sa limite à l'ouest entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Le cimetière comporte autant de sépultures d'enfants que d'adultes, ce qui caractérise une structure villageoise. En revanche, aucune tombe de petits enfants ou de mort-nés n'a été pour l'instant découverte. Or, la mortalité infantile est très importante au Moyen Âge. À l'instar de ce que les chercheurs connaissent par ailleurs, il est effectivement possible que ce cimetière dispose d'un secteur plus ou moins spécialisé pour les tout-petits, éventuellement lié au lieu de culte (chapelle ou église). Un très grand nombre de ces sépultures doit donc être localisé dans un secteur encore non fouillé.

Vue d'une partie de la fouille.  
Au premier plan, les vestiges  
d'un bâtiment semi-enterré.

Vestiges de la tour escalier du manoir  
© Céline Soret, Inrap

En fond de texte, la charpente de  
la grange dîmière.  
© Hervé Paitier, Inrap

Les archéologues ont mis au jour des sépultures soignées avec des  
creusements aux formes variées ainsi que des cercueils chevillés et  
des lincoils. À ce jour, aucun cercueil à clous n'a été découvert.



Par des prélèvements d'os humains, les anthropologues peuvent, procéder à des analyses paléogénétiques (ADN) afin d'étudier les questions de parenté et de peuplement. Le protocole de prélèvement, mis en place en collaboration avec le laboratoire d'anthropologie des populations du passé de l'université de Bordeaux I (UMR 5199), nécessite beaucoup de précautions afin d'éviter les contaminations qui rendraient alors l'analyse irréalisable. © Mark Guillon, Inrap

